



La chronique
de l'abbé Lafargue

Chante-t-on UNE hymne?

Peu de mots sont hermaphrodites – changeant de genre selon les situations. Les fameux «amour, délice et orgue» sont ainsi connus pour être du genre masculin au singulier mais du genre féminin lorsqu'ils changent de nombre, quand on les met au pluriel.

Or il est un mot du vocabulaire religieux qui a cette propriété de changer de genre sans pour autant changer de nombre: hymne.

On parle d'UN hymne dans la plupart des cas, mais bien d'UNE hymne lorsqu'il s'agit d'un chant à caractère religieux. Une belle hymne de Carême, mais le bel hymne officiel de tel championnat sportif, par exemple.

Il n'y a donc pas faute de genre lorsque l'on entend, dans le commentaire d'une messe radiodiffusée, «la belle hymne qui débute cette célébration».

En revanche il peut y avoir faute lorsque, avant une compétition sportive, on évoque «le bel hymne national» de tel ou tel pays. Si le texte est laïc, le masculin s'impose. Et c'est bien le cas de la plupart des hymnes... nationaux. Cela étant dit, la religion est mentionnée dans deux tiers des chants que les nations ont choisis pour les représenter officiellement. Pour que le féminin soit de rigueur, encore faudrait-il que le texte soit explicitement religieux et s'adresse à Dieu comme une prière, ce qui est moins fréquent.

Critiquer l'hymne NATIONAL pour sa non-laïcité est donc un contre-sens. En ce cas il s'agirait d'UNE hymne NATIONALE, comme le fut notre ancienne *Prière patriotique*. Qu'elle soit critiquable ou non est un autre problème. ■

Vincent Lafargue

Ecouter sans comprendre?

La vie a repris, et avec elle tout le bruit qui accompagne l'activité humaine; dans le brouhaha ambiant retrouvé, on entend à nouveau moins les sons de la nature. Quid de la voix de Jésus, qui nous parle à travers les Ecritures?

Si Jésus recourt à des paraboles, c'est pour piquer la curiosité de ses auditeurs et les faire réfléchir. Aujourd'hui encore.

«**P**ourquoi parles-tu en paraboles», demandent les disciples à Jésus? «Si je leur parle en paraboles, c'est parce qu'ils regardent sans regarder, et qu'ils écoutent sans écouter ni comprendre. [...] Mais vous, heureux vos yeux puisqu'ils voient, et vos oreilles puisqu'elles entendent», leur répond Jésus (Mt 13,13;16).

Voici un des passages les plus difficiles des évangiles. On dirait que Jésus fait tout pour ne pas être compris de ses auditeurs! Mais est-ce une bonne interprétation? Jésus est-il venu pour aveugler ou pour éclairer le monde? Pour répondre à cette question, il faut en poser une autre: qu'est-ce qu'une parabole?

La parabole est une manière imagée de parler. Elle est une sorte de clair-obscur. A un moment donné du récit intervient une chose étonnante, curieuse, qui veut nous faire comprendre que, avec Jésus, le Royaume de Dieu est arrivé et qu'il vaut la peine de changer sa

vie pour le mettre en premier. Par exemple: un homme vend tout ce qu'il a pour acheter une magnifique perle au marché; une femme se réjouit parce qu'elle a retrouvé 50 centimes qu'elle avait perdus dans sa chambre et invite tous ses amis pour se réjouir avec elle; un maître prépare un banquet, mais comme ses invités s'excusent tous il va dans les rues inviter les pauvres et les boiteux.

Une parabole suscite la curiosité, et par conséquent la recherche. Elle veut provoquer l'étonnement, la réflexion, et par conséquent l'écoute chez les personnes.

ILS NE COMPRENNENT PAS!

Mais, justement, tout le monde n'écoute pas vraiment. La parabole du semeur (Mt 13, Mc 4 et Lc 8) l'expliquait déjà: beaucoup entendent la Parole, mais ils ne la laissent pas prendre racine en eux. Jésus confirme ici cela d'une autre façon: certains ferment volontairement